

aussitôt avec un cérémonial des plus touchants. Il essaie d'écartier le calice qu'on lui présente ; mais il lui faut courber ses épaules sous le poids des responsabilités pontificales ; accepter un trône érigé dans une prison et présenter son front à la couronne d'épines qui orne aujourd'hui la tête du Pontife Romain.

L'élection est ratifiée dans le ciel d'où descend dans l'âme du nouveau successeur de Pierre toute la puissance dont le Christ avait investi son premier Vicaire.

Une heure après, dans toutes les parties de l'univers, on savait que Léon XIII avait un successeur dans la personne du cardinal Sarto, patriarche de Venise : que le nouveau pape portera le nom de Pie X ; et de partout on faisait écho aux immenses acclamations qui s'élevaient dans la basilique de Saint-Pierre, sur le tombeau même du Prince des Apôtres, pour saluer notre T. S. P le Pape Pie X, et lui offrir les hommages d'amour, de respect et de soumission qui sont dus au chef suprême de l'Eglise catholique.

Où donc voit-on une élection qui intéresse deux cent millions d'hommes se faire avec si peu de préparatifs humains, avec tant de calme, durer si peu de temps, pour voir ensuite l'élu accepté et acclamé avec autant d'enthousiasme par tous ceux dont il est devenu le chef incontesté ?

N'est-ce pas N. T. C. F., que tout cela est beau, que tout cela est grand, que tout cela est consolant et bien propre à nous affermir dans nos saintes croyances ? N'est-il pas vrai que la vitalité de l'Eglise est ici plus que jamais rendue manifeste, que cette Eglise elle-même se fait voir dans l'éclat incomparable de ses beautés ?